

Quand on arrive devant le Café des Glaces à Tonnerre, on a l'impression de se retrouver devant un immense crâne humain : une tête extrêmement solide et brillante, faite de pierre et de métal. Il n'y a qu'un seul chemin pour y accéder et deux pour le contourner. C'est ce que j'ai ressenti il y a un an quand Haydée Marin Lopez et Camille Besson m'ont invité à passer pour faire un repérage du lieu.

« Tu pourrais faire quelque chose m'ont-ils dit ».

Durant cinq années de 2011 à 2015, dans un premier logement à Montreuil, j'ai poursuivi des expériences à partir d'un grand nombre de photographies que j'avais précédemment accumulées. C'est le processus du travail autour de l'image et la fabrication de livres qui m'intéressaient et qui m'ont conduit à concevoir plusieurs éditions. L'image comme matière et l'édition comme un espace libre d'accès. Les photographies que j'avais stockées dans des boîtes en cartons avaient été prises entre 2000 et 2010, lors de nombreux déplacements en Europe et aux États-Unis.

Ma pratique du livre s'est étendue à l'exposition suite à la rencontre d'artistes qui commençaient à ouvrir des espaces indépendants à Paris, et aux invitations qui en suivirent. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à travailler dans un espace plus grand, en dehors de mon logement. Après avoir stocké des images pendant plusieurs années, j'ai commencé à amasser du matériel plus lourd et volumineux : du bois, de la peinture industrielle, des caisses de transport, et divers matériaux de laboratoire photographique. En manipulant tous ces matériaux et en photographiant les résultats, j'ai esquissé de nouvelles directions : j'ai commencé à exposer certains objets en regard de travaux photographiques.

Le titre de l'exposition, "*I'M FLY-ING, I'M FLY-ING, I'M FLY-ING AWAY...*", est emprunté à un morceau des Butthole Surfers sorti en 1993. Ce groupe de rock alternatif de la scène punk de Chicago des années 1980-1990 était qualifié d'inclassable par la critique contemporaine, à cause de l'éclectisme de leurs albums. Dans le morceau « Who was in my room last night? », le narrateur, seul dans sa chambre la nuit, est l'objet de délires paranoïaques.

J'ai choisi ce titre de composition pour pointer le climat ambiant assez vague quant aux perspectives proposées aux jeunes artistes contemporains. C'est avec détachement et une énergie diaboliquement puissante qu'il est possible de trouver les moyens de continuer à créer. Cette position n'est en rien pessimiste, car les divers projets que j'ai réalisés sur les cinq dernières années ont été portés par une énergie comparable à celle des *artist-run-spaces* qui m'ont accueilli.

Les contraintes liées à l'absence de murs dans les espaces du Café des Glaces m'ont poussé une fois de plus à contourner les problèmes de logistique : « S'il n'y a pas de murs, j'en inventerai ! ».

Au moment où j'ai découvert le lieu, j'étais en plein déménagement de Paris vers la Belgique. Camille m'ayant trouvé de quoi stocker l'ensemble de mon matériel d'atelier à Tonnerre, j'en ai profité pour m'en servir pour réfléchir à l'organisation de l'exposition. J'ai choisi le titre, puis le moyen de montrer mes photographies. C'est à ce moment-là que j'ai pensé à manipuler des caisses de transport pour palier à un problème de cimaises. Les « modules » en bois, de la salle du rez-de-chaussée étaient parfaits pour former des séquences de photographies.

Les caisses étaient bourrées de boîtes de tirages et j'ai improvisé un labo dans l'une des chambres pendant le mois de préparation.

Une fois les modules installés, j'ai élaboré des mécanismes de pensée adéquates : je consultais mon stock comme un médium consulte les esprits ; j'avais pleins de nouvelles images, et d'autres jamais éditées, qui me paraissaient nouvelles. Comme pour travailler un livre, mais à échelle humaine, et dans la matérialité de l'image ; tirages argentiques, numérique, couleur, noir et blanc, photocopies, impression, photos de dessins, morceaux d'images allant de 2008 à 2022. Un labyrinthe d'instantanés et de mises en scène dans un rapport absurde entre le format des photos et son moyen de monstration.

Mes images étaient le résultat d'expérimentations diverses, de préparations de sculptures, de questionnements psychologiques sur ma propre pratique quotidienne.

Toutes ces images renverraient le visiteur à des choses totalement familières et l'aspect inquiétant qui en découle. Des allers-retours dans mon propre univers fait de godasses et de situations grotesques.

D'une image à l'autre, on passerait d'une scène où un ami artiste est accroupi les mains dans un seau, à la photographie d'un écran de télévision montrant la scène d'un film de Werner Herzog où des personnages

deviennent fous sous l'emprise d'un oracle annonçant l'apocalypse, et enfin à un champ avec un troupeau de vaches ayant un regard empathique presque humain.
La mélancolie parfois surnaturelle de la ville de Tonnerre a été dans la période de montage de l'exposition une source d'inspiration importante pour le choix des images.

Ensuite, si l'on emprunte les escaliers pour accéder à la salle du haut, on peut apercevoir un deuxième « stock ».

Il y a tout d'abord une armoire métallique remplie de pots de peintures. Une collection de couleurs : acrylique, glycéro, laque, mat, satinée, brillante.

Tout comme les tirages photographiques, j'ai accumulé des couleurs vives, pastels, et des laques très brillantes pour poursuivre dans quelque chose qu'il m'était impossible de montrer en image.

L'accumulation des couches et sa formulation matérielle était tout aussi intéressante. Cette armoire en changement constant tenait lieu de réflexion et de contemplation à certain moment de production. Sur cette sculpture j'ai posé l'image de deux artistes qui discutent. Les rapports conflictuels, ainsi que les problématiques liées à la position des artistes laissent la peinture à l'intérieure de ses contenants, jusqu'à ce qu'elle jaillisse d'elle-même tant elle était comprimée.

Pour le titre, j'ai pensé à IMAGINATION = REFUGE.

En face, dans la même salle, j'ai installé trois objets réalisés pour l'exposition. J'ai fait resurgir la peinture à l'intérieur de trois cylindres en métal qui donnent une impression d'horizon urbain. Ces trois cheminées sont pour moi l'inverse des pots de peinture de l'armoire. La peinture coule à l'intérieur de la surface cylindrique ce qui produit une impression étrange. Comme si le visiteur dans la salle d'exposition se retrouvait dans le pot.
Pour le titre, j'ai pensée à « les Pieds Nickelés ».

Enfin, de part et d'autre de la salle, j'ai rajouté deux images. On peut retrouver certains aspects de la mise en espace de cette installation. Dans ces images, deux personnes dorment chacune de leur côté. L'une à l'intérieur, l'autre à l'extérieur.

Le projet "*I'M FLY-ING, I'M FLY-ING, I'M FLY-ING AWAY...*" a produit de nouvelles séquences de photographies, par deux, trois, quatre ou plus. Ces séquences de différents formats et techniques sont uniques et donnent de nouvelles directions à mon travail. Les images ont été rangées dans les caisses, les peintures serviront à d'autres photographies et l'ensemble du stock est parti vers la Belgique.

Josquin Gouilly Frossard

Le 20 juin 2022, le Café des Glaces, Tonnerre, Yonne, Bourgogne.